

Indicible confidence.

« Et si je vous disais tout ? si je vous disais tout, est-ce que vous sauriez garder le silence... au moins pendant une année... Il me semble que oui, vous pourriez être cet homme qui accueillerait ma parole et serait capable de la garder secrète une année... trois cent soixante-cinq jours... c'est à la fois terriblement long et court... ce serait long pour vous d'être détenteur de cet aveu et de devoir attendre pour le partager, vous mettant ainsi dans la lumière... et douloureusement court pour moi face à cette échéance d'un an... mais ça, c'est mon problème.

Je vous écris anonymement car je tiens à être assuré, ou assurée, de votre promesse de garder le silence tout ce temps. Je sais que vous êtes un homme d'honneur et que si vous me donnez votre engagement de rester muet je peux vous faire confiance quel que soit pour vous les difficultés à affronter...

Je ne puis vous dire qui je suis maintenant tant que je ne sais pas si vous acceptez de jouer le jeu... Je vous en prie, acceptez de le jouer ce jeu, vous en serez le gagnant à coup sûr et j'en serai la perdante, ou le perdant...

Vous vous demandez comment me faire connaître votre réponse si je ne vous dis pas qui je suis, ni comment me joindre... Je sais que ce prochain mardi vous participez à un comité de lecture dans les locaux de votre maison d'édition. Si vous acceptez cette énigme, venez vêtu de votre veste verte et votre pochette jaune, ce sont les couleurs du printemps ! Si vous n'acceptez pas, votre écharpe bleue sera pour moi, le signal de votre refus...

Inutile d'essayer de me deviner dans votre groupe de travail, je n'y serai pas parce que ma place n'y est pas ou qu'on ne m'a pas invité (e)... Ne vous demandez pas comment je verrai ou saurai votre message muet, vous perdriez inutilement du temps...

Après ce signal tant attendu, je vous ferai parvenir une autre lettre tout aussi anonyme... pour l'instant. »

Antoine D, perplexe après la lecture de cette missive qu'il ressentait comme un appel à l'aide, la retourna dans tous les sens à la recherche d'un indice... Qui pouvait ainsi lui adresser cette mystérieuse requête ?

Cette lettre n'était pas manuscrite... inutile donc de se lancer dans des études graphologiques poussées. D'ailleurs il faut bien admettre que ce type de lettres est en

voie de disparition... se perdre maintenant dans des réflexions nostalgiques sur l'extinction de ces belles écritures calligraphiées serait totalement inutile, chercher à savoir de quel ordinateur et imprimante était sorti ce courrier insolite relevait de l'enquête policière et lui semblait hors de sa portée... Après tout, il n'y avait pas de menaces à la clé... Rien qu'une personne, homme ou femme, qui semblait vouloir se délester d'un secret trop lourd, il ne percevait qu'un appel au secours, une supplication... On l'implorait de jouer le jeu... pouvait-on jouer avec cette désespérance sous-jacente ? Le ton de la lettre ne lui permettait pas de partager ses hésitations avec quiconque, ami, avocat ou même compagne...

Il lut et relut la lettre, cherchant un indice entre les lignes... Tout ce qu'il pouvait conclure c'est que cette prière était en lien avec son travail d'éditeur... Un auteur, une autrice, un ou une journaliste, un ou une critique littéraire, un lecteur, une lectrice ?

Qui pouvait bien ainsi le solliciter pour se délivrer d'un aveu, regret ? remords ?... Trop de questions se bousculaient dans son esprit, il lui devenait impossible de se concentrer sur autre chose...il quitta son bureau et alla marcher sur les quais, ces promenades le long de la Seine lui avaient toujours apporté la sérénité nécessaire lors de prises de décisions importantes mais au bout de trente minutes il était encore envahi d'interrogations qui revenaient en cohortes...

Il rentra de sa déambulation tourmentée apaisé, il se sentait prêt à « jouer ce jeu » que cet énigmatique individu lui proposait même s'il en était convaincu, ce qui motivait cette requête n'avait certainement rien de réjouissant mais que signifiait ce délai d'une année ? A la limite accueillir un secret pouvait lui convenir, il se sentait même honoré par cette confiance qu'on lui accordait... peut-être devait-il se sentir flatté d'être choisi, lui, pour être ce confident... Il y voyait aussi un aspect très romantique... Sa décision se précisait devenait de plus en plus évidente, oui, il allait le jouer ce jeu... il percevait le désespoir qui perçait dans la lettre de cette personne, refuse-t-on son aide à quelqu'un qui se noie ?

D'un naturel empathique, il rentra chez lui, décidé à répondre positivement à cette demande... Il se dirigea vers son dressing et vérifia que ce costume vert y était toujours suspendu, une idée lui traversa l'esprit et le fit sourire... et si son interlocuteur ou lui-même était daltonien, si ce costume qu'il voyait d'un très élégant vert olive était en réalité rouge ? Voilà qui ferait une trame intéressante, aux conséquences qui pourraient

être dramatiques si, voulant affirmer son assentiment, il affichait un refus ! Une idée à creuser pour une petite nouvelle à suspense !

Le costume était bien là accroché à son cintre... Quand l'avait-il porté pour la dernière fois ? A quelle occasion ? Une réponse à ces questions pourrait le guider vers l'expéditeur ou l'expéditrice de cette curieuse missive, mais il se rappela sa décision de ne pas chercher qui l'avait ainsi sollicité... Il enfila son élégant trois-pièces vert, il avait un peu minci, mais si peu...mardi il ne semblerait pas ridicule en apparaissant ainsi vêtu, peut-être, juste un peu trop élégant pour cette réunion de travail...

Restait à retrouver la pochette, il ne se souvenait pas avoir porté une pochette jaune... Il dut fouiller un bon moment dans ses tiroirs jusqu'à ce qu'il en retire un carré de soie jaune paille qui décidemment allait très bien avec cette tenue.

C'est ainsi vêtu qu'il apparut le mardi suivant au comité de lecture. Il eut un peu de difficulté à se concentrer cherchant qui dans la salle pouvait bien être complice de cette mise en scène... Il tentait de rester naturel pour afficher un air détaché, ne pas sembler perturbé ou troublé par cette mission qu'on voulait lui confier...

La réunion terminée il chercha des yeux qui pouvait bien s'attarder un peu plus que de coutume... quelqu'un avait-il essayé de le prendre en photo à son insu... le, la commanditaire de la demande avait-il, avait-elle demandé une preuve ?... Cette personne avait signalé qu'elle ne serait pas à la réunion cela ne signifiait pas qu'elle ne serait pas dans les locaux, ni en planque dans une voiture, derrière la vitre d'un café, d'un restaurant...

Encore une fois, il se rappela sa promesse à lui-même d'accepter ce défi... Cela signifiait être capable de contenir son impatience, de garder son flegme et ne pas tenter de découvrir la personne qui l'avait sollicité témoignant ainsi d'une confiance qu'il pensait pouvoir mériter... Curiosité, orgueil, empathie ? Lui-même n'aurait pas su dire ce qui l'avait emporté vers ce choix.

Il refusa d'aller partager le traditionnel pot de fin de réunion avec ses collègues à la brasserie voisine, moment convivial qu'il appréciait par-dessus tout, où les discussions autour des derniers livres se poursuivaient toujours enflammées et passionnées, avec parfois des affrontements exaltés où le fanatisme n'avait pas sa place.

Il rentra chez lui très vite et trouva dans sa boîte à lettres une deuxième missive qu'il ouvrit sans tarder.

« Alors c'est vrai ? J'ai eu raison de croire en vous... Vous acceptez de m'entendre et de garder le silence toute une année... M'entendre sera une épreuve pour vous soyez-en sûr, un pan de ce qui fait votre vie s'effondrera, votre belle assurance sera remise en question... Il va vous falloir du sang-froid pour garder votre légendaire sérénité, mais je vous en crois capable.

Si vraiment vous êtes prêt à jouer ce jeu qui n'a rien de ludique croyez-le, venez au restaurant l'Amandier au coin de votre rue avec ce même costume juste un peu trop grand maintenant, mais rien ne peut entamer votre charme... »

Enfin, il allait connaître la clé de l'énigme, devait-il s'en réjouir ? C'est en s'efforçant de ne pas accélérer son pas qu'il descendit sa rue jusqu'au restaurant indiqué... Qui allait-il découvrir en ouvrant la porte ? Qu'allait-il apprendre de si embarrassant pour que son interlocuteur ou interlocutrice entoure sa demande de tant de mystères... N'allait-il pas regretter de se laisser entraîner dans ce courant ? Mais il était trop tard. Il posa la main sur la porte et la poussa d'un air déterminé.

Tout de suite, il la vit et la reconnut. Hélène T... Une écrivaine reconnue et adulée, une des perles de sa maison d'édition... Elle resta assise à la place qu'elle avait choisie pour le voir en pleine lumière et pouvoir lire son expression lorsqu'il la découvrirait... Elle ? A la place de cette femme suppliant d'être entendue sans être dévoilée...

« Je ne puis vous cacher ma surprise, tant de mystères pour échanger avec moi, vous qui disposez de mon numéro personnel... Vous qui êtes chez vous depuis toutes ces années dans ma maison d'édition... »

Hélène T. était attablée devant un verre de vin blanc, il en commanda un pour lui-même pour dominer son impatience, rester encore un peu dans le courant d'amicale sympathie qui les liait tous les deux... Qui sait ce que les révélations d'Hélène préserveraient de leur amitié ? Leurs liens allaient-ils se resserrer ou se disloquer, il redoutait ce gâchis qui allait peut-être se concrétiser, là, si près de chez lui...

Hélène leva son verre, y trempa ses lèvres pour se donner du courage et enchaîna :

« Antoine, je sais ce que je vous dois, je vous remercie pour tout, votre enthousiasme, vos encouragements, j'ai conscience de vos luttes pour m'imposer comme une autrice estimée dans votre catalogue... Vous m'avez soutenue, accompagnée dans tous les salons littéraires... Mais Antoine, je vous dois la vérité... Tous ces livres, je ne les ai pas écrits... pas entièrement... et la part qui me revient n'est pas la plus intéressante. J'ai si

peu écrit, ce que vous avez lu, ce que vous avez aimé est le fruit d'une intelligence artificielle ! »

Abasourdi, Antoine resta sans voix... Il pressentit le scandale à venir, la honte pour sa maison d'édition et au plus profond de lui-même il éprouva une déception sans nom de s'être trompé sur cette femme qu'il plaçait très haut dans son estime, pour laquelle il avait une admiration et une amitié des plus sincères. Il se sentit trahi et humilié.

Hélène lui rappela alors sa promesse, entendre sa parole et la garder secrète pendant un an puis elle se leva et quitta les lieux avec ses derniers mots : « Ne cherchez pas à me revoir ni à entrer en contact avec moi. Je n'ai plus aucune attache connue de quiconque. »

Anéanti par la révélation, il tenta de reprendre le cours de sa vie en lui gardant une apparence normale. Dans son entourage, on s'inquiétait... était-il malade ? Lui ou un proche ? Il avait toujours préservé sa vie personnelle et gardé une certaine distance avec ses collaborateurs.

On ne vit plus jamais Hélène T. sur les plateaux télévisés, on ne l'entendit plus à la radio, aucun article ne parut dans les journaux... Elle fut oubliée, sauf par Antoine qui se réveillait chaque matin, quand il avait pu s'endormir, avec le poids de cette révélation. Que devrait-il faire de ce secret quand l'année se serait écoulée ?

Quelques semaines avant l'échéance, il reçut un télégramme annonçant le décès d'Hélène T. et le délivrant de sa parole. Au journal télévisé on annonça la mort inexplicable d'Hélène T dont on venait de retrouver le corps inanimé dans un palace du sud de l'Italie, cela fit couler un peu d'encre et puis le silence reprit vite sa place... Ces derniers mois, on ne parlait déjà plus de cette romancière à succès.

Parler maintenant ? Ruiner l'estime que le public vouait à Hélène T et en même temps la confiance et le prestige de sa maison d'édition... A quoi bon ?

Personne ne sut que bien avant que le grand public ne s'empare de ce sujet, des livres écrits par une intelligence artificielle avaient reçu des prix prestigieux...

